

## Vérité et Réconciliation

# Un premier pas vers la Réconciliation

2/4



L'abbé Hervé Sauvé est  
Vicaire épiscopal à  
la réconciliation avec les  
peuples autochtones  
pour le Diocèse de  
Hearst-Moosonee.

**DIOCÈSE DE HEARST-MOOSONEE**  
Mgr Pierre-Olivier Tremblay OMI  
ÉVÊQUE  
Sylvie Vallée  
Économe

Fondé en 1973, l'Inter-Par rejoint des gens  
dans plus de 30 communautés à travers le  
nord de l'Ontario

Rév. Sébastien Groleau, éditeur


Rév. Benedictus Mulenga, Directeur des  
vocations religieuses et sacerdotales

Rév. Hervé Sauvé  
Vicaire épiscopal à la réconciliation


Rév. Paul Awowole  
Vicaire épiscopal à la Baie James


 diocesedehearst@gmail.com


 www.hearstmoosonee.ca

 Diocese Hearst Moosonee

 pierreolivier.tremblay

 Diocese Hearst Moosonee

 CP 1330, Hearst, ON PoL 1N0

 705-362-4903

Comme mentionné la semaine dernière, Rosella Kinoshameg, de l'île Manitoulin, était une des deux personnes ressources dans notre rencontre relative à la réconciliation à Moosonee les 2,3 et 4 février 2024. Elle est d'origine Odawa et Ojibway, deux peuples autochtones de l'île Manitoulin.

Toute petite elle apprend beaucoup de son père qui est très catholique mais qui demeure également fidèle aux coutumes autochtones. Il lui enseigne par l'exemple les grands principes d'une vie saine : ce que nous appelons aujourd'hui «Les enseignements des sept grands-pères : l'amour, le respect, la bravoure, la vérité, l'honnêteté, l'humilité et la sagesse».

De sa mère, très jeune elle apprend à reconnaître les herbes médicinales retrouvées dans la nature. Un savoir qu'éventuellement elle utilisera dans sa vie professionnelle comme infirmière diplômée.

Plus tard elle passera quatre ans à l'école résidentielle avec sa plus jeune sœur. À l'école il ne peuvent pas parler leur langue et on les interpelle non pas par leur nom mais avec un numéro, 19 et 27. Elle nous partage que l'environnement de l'école contribuait à se percevoir comme inférieure aux autres cultures. Même les professeurs avaient des attentes académiques très basses de leurs élèves puisque selon eux ils n'avaient pas les capacités intellectuelles nécessaires pour les apprendre. Certains élèves développaient une honte de leur corps à cause de leur peau plus foncée. Ils regardaient les films de «cowboy» où les «Indiens» étaient perçus comme les «bad guys» (les 'mauvais'). L'école résiden-

tielle avait comme but de briser le lien entre leur culture et leur identité.

Cependant, Rosella n'a jamais caché son identité autochtone. Au contraire elle en faisait la promotion. Elle avait la capacité de démontrer que tous les humains sont égaux. Tous, nous sommes des êtres sacrés. Elle poursuivra ses études comme infirmière au collège et à l'université. Ayant eu le privilège d'avoir côtoyé les enseignements ancestraux, la langue et la médecine traditionnelle dès un très jeune âge, elle a pu intégrer ces deux mondes. Ce qui fait d'elle aujourd'hui une femme extraordinaire et de grande sagesse.

À cause de son dévouement incessant pour la culture et la spiritualité autochtones cette dame détient à son acquis plusieurs mérites et prix de divers organismes et d'institutions, tant civiles que religieuses. Son témoignage de vie nous montre que la réconciliation est possible. Tout ceux et celles qui l'écoutent, voient en elle un modèle concret d'une personne qui a su intégrer dans sa vie toute situation positive et négative pour s'épanouir.

Rosella fut au cours de la fin de semaine un atout pour tous les participants et participantes. Un exemple concret que oui, la réconciliation est un long processus, mais quiconque s'y engage peut en ressortir enfin libre et heureux.